

E
3

BIBLIOTHÈQUE DE LA JEUNESSE CHRÉTIENNE

LE
ROBINSON
SUISSE

ÉDITION ILLUSTRÉE

VINGT-QUATRE
BELLES GRAVURES SUR BOIS
PAR K. GIRARDET

TOME I

TOURS

ALFRED HAMEL VILS
ÉDITEURS

Je lui racontai les travaux merveilleux accomplis par la fourmi céphalote. Je lui fis la description de ces belles et grandes fourmilières qu'on rencontre dans plusieurs endroits de l'Amérique, hautes et larges de six pieds, et dont les remparts sont maçonnés avec autant d'art et de solidité que s'ils eussent été construits par la main des hommes. Puis je lui parlai d'un animal moins étonnant, mais non moins intéressant, la marmotte, dont le souvenir nous rappelait notre chère patrie.

Cette leçon d'histoire naturelle avait fait disparaître la longueur du chemin, et nous étions arrivés à un bois d'arbres qui nous étaient encore inconnus : ils ressemblaient au figuier sauvage ; leur fruit était âpre ; ils avaient de quarante à soixante pieds d'élévation, et leur écorce était crevassée et couverte d'aspérités. Ils portaient en outre çà et là de petites boules de gomme qui s'étaient durcies à l'air. Fritz, qui s'était plusieurs fois servi, pour vernisser, de la gomme qui tombe des arbres d'Europe, prit celle-ci, et voulut la ramollir dans ses mains ; mais l'action de la chaleur ne fit que l'étendre, et elle reprenait sur-le-champ sa première forme par un mouvement élastique. Surpris de la découverte, il vint à moi en s'écriant : « J'ai trouvé la gomme élastique !

— Serait-il possible ! lui dis-je avec empressement : heureux si tu dis vrai ! »

Je m'en assurai, et je vis qu'en effet nous étions près de l'arbre à caoutchouc. Fritz ne se rendait pas compte de la joie qui m'animait.

« La gomme élastique nous sera tout à fait inu-

parmi celles qui, en raison de leurs formes, devaient nous être le plus utiles.

Nous les disposâmes aussitôt à être employées. Après avoir fait une ouverture, nous commençâmes à détacher la chair dans l'intérieur avec de petits bâtons; puis, y ayant versé une poignée de cailloux, nous les secouâmes fortement, et tout le reste se détacha et sortit. Nous façonnâmes ensuite divers ustensiles; ce travail nous occupa jusqu'au soir. Ernest me demanda alors la permission de changer son couteau contre un fusil, et de tirer quelques coups aux ortolans du figuier; mais je le lui défendis absolument, craignant que ces décharges ne fissent fuir nos oiseaux et ne nous privassent des provisions sur lesquelles j'avais compté.

Soudain nous entendîmes un galop lointain, et je vis bientôt accourir nos deux enfants, qui nous saluèrent de bruyantes acclamations. Ils sautèrent à bas de leurs montures, et je me hâtai de leur demander : « Eh bien ! avez-vous été heureux ? »

FRITZ. Oui, papa, nous avons fait beaucoup de nouvelles découvertes. Voici d'abord une racine que je nomme *racine de singe*; puis unealebasse pleine de caoutchouc, que j'ai recouverte de feuilles pour qu'elle ne versât pas en route.

JACK. En voici une autre, et puis une marmotte, ou je ne sais quelle bête. Voici de l'anis, et enfin voici unealebasse pleine de térébenthine qui pourra nous servir. »

Ces paroles furent dites coup sur coup pendant qu'ils étalaient leurs trésors. Tandis que nous les considérions, Jack reprit la parole : « Oh ! comme

mon Sturm a été vite ! Figure-toi, Franz, que je pouvais à peine respirer, tant il courait. Ah ! maman ! je n'ai pas eu besoin de vos éperons, et j'ai presque été désarçonné. Ah ! papa, il faudra des selles pour nos bêtes.

Moi. Oui, certainement ; mais nous avons d'autres occupations plus importantes.

ERNEST. Jack, ton animal n'est pas une marmotte, j'en suis sûr ; mais je ne sais trop ce que c'est.

Moi. Fais-le-moi voir.

JACK. Je l'ai trouvé dans une crevasse de rocher.

Moi. C'est le *cavia capensis* des naturalistes, animal doux et curieux de la famille du genre des marmottes, et qui a les mêmes habitudes. Mais où as-tu pris la plante d'anis, et comment l'as-tu reconnue ?

JACK. J'ai cru d'abord que c'était tout autre chose ; mais quand j'ai vu ce que c'était positivement, j'ai pensé à l'anisette, et je me suis empressé de le recueillir. La racine m'est restée dans les mains. Fritz prétendait que c'était du manioc ; néanmoins j'en ai fait un paquet et je l'ai mis de côté. Tout en marchant nous avons rencontré notre truie entourée de ses petits ; elle nous a reconnus, et elle a mangé avec avidité de cette racine. Nous avons voulu l'imiter, et elle nous a paru très-désagréable.

Moi. Et d'où t'est venue cette térébenthine, qui m'est bien plus précieuse que ton anisette ?

JACK. De ces arbres que nous avons remarqués dans notre premier voyage, au pied desquels j'avais eu soin de placer des calebasses.

MOI. C'est bien, mon fils; je me réjouis maintenant de vous avoir envoyés. Mais toi, Fritz, tu m'as parlé d'une racine de singe. Qu'est-ce? Est-elle bonne à manger? n'est-elle point dangereuse?

Fritz. Moi, je ne le crois pas. Et si nous avions eu avec nous ton singe, mon cher Ernest, il est probable que nous eussions fait la découverte de quelque racine précieuse; car nous devons celle-ci aux collègues de Knips.

MOI. Un peu plus de clarté dans ton récit, mon enfant; tes paroles sont comme celles des anciens oracles, enveloppées d'obscurité.

Fritz. Nous attendions les bras croisés que nosalebasses fussent remplies, quand Jack tira son coup de fusil sur la marmotte, qui se trouvait entre lui et moi. »

J'interrompis vivement Fritz : « Mes enfants, m'écriai-je, je vous recommande expressément deux choses : d'abord de ne jamais tirer quand un de vous se trouvera près ou loin de la ligne du tir; ensuite de vous abstenir toujours de vous mettre dans celle d'un de vos frères, avec la pensée que le coup ne portera pas si loin.

Fritz. Avant de quitter la contrée nous aperçûmes de petites figues, dont voici quelques-unes, et dont se nourrissait une espèce de pigeon que je ne connais pas. Nous nous dirigeâmes vers Waldeck en suivant un petit ruisseau que nous vîmes bientôt se perdre dans un plus considérable, et nous atteignîmes ainsi un petit lac situé derrière notre métairie. Nous étions près d'y arriver, quand nous aperçûmes dans une clairière de la forêt une troupe de singes qui paraissaient fort affairés.